Document generated on 08/05/2025 6:58 a.m.

Filigrane
Écoutes psychothérapiques

Fragments d'une psychanalyse empathique. Devenir soi à deux, de Serge Tisseron

Serge Tisseron, 2013, *Fragments d'une psychanalyse empathique. Devenir soi à deux*, Paris, Albin Michel

Marie-Ange Pongis-Khandjian

Volume 22, Number 2, Fall 2013

Psychanalyse et temporalités II

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1022560ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1022560ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

1192-1412 (print)
1911-4656 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pongis-Khandjian, M.-A. (2013). Review of [*Fragments d'une psychanalyse empathique. Devenir soi à deux*, de Serge Tisseron / Serge Tisseron, 2013, *Fragments d'une psychanalyse empathique. Devenir soi à deux*, Paris, Albin Michel]. *Filigrane*, *22*(2), 111–113. https://doi.org/10.7202/1022560ar

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Fragments d'une psychanalyse empathique. Devenir soi à deux, de Serge Tisseron [1]

Marie-Ange Pongis-Khandjian

Il est des titres qui nous font un clin d'oeil et des quatrièmes de couverture qui nous harponnent vite fait, bien fait. Pas question de résister à la tentation d'acheter l'objet. Voyez par vous mêmes : « Ce livre parle d'un analyste souriant, empathique et chaleureux. J'étais alors son patient, ou plutôt l'un de ses patients. Cet analyste s'appelait Didier Anzieu. »

On peut se demander si c'est la première ou la troisième phrase qui nous accroche le plus ? Difficile à dire.

Et puis, on commence à lire… Vous serez d'accord qu'il est plutôt rare de sourire ou même de rire franchement en parcourant un ouvrage écrit par un psychanalyste et, crayon en main, de commenter furieusement, page après page, souvent avec des points d'exclamation. Un livre qui se dévore dans un premier temps puis se redéguste… Un livre réconfortant qui secoue le prêt-à-penser psychanalytique.

Quelques mots sur l'auteur. Serge Tisseron, médecin psychiatre et psychanalyste, a fait sa thèse de médecine sous forme de bande dessinée. Puis, après avoir lu *Le corps de l'œuvre* de Didier Anzieu, il décide de faire une thèse en psychologie avec ce dernier et s'engage avec lui dans une formule un peu bâtarde (sic [2]) : il parle de lui-même et de ses patients sans que ce soit ni strictement une analyse ni strictement un contrôle. Cela a été possible ayant d'abord fait une longue analyse avec un premier analyste du 4e groupe dont il tait le nom et parce qu'Anzieu était un homme ouvert à toutes les propositions de travail imaginables.

Est-il besoin de présenter Didier Anzieu, philosophe, psychologue et psychanalyste ? Rappelons quand même qu'il a été en opposition farouche contre la technique et l'interprétation lacaniennes, qu'il a créé entre autres le concept de Moi-Peau et des enveloppes psychiques. Il a aussi fondé aux Éditions

Filigrane, vol. 22, n° 2, automne 2013, p. 111-113.

Dunod deux collections d'ouvrages : « Psychismes » et « Inconscient et culture » (en collaboration avec René Kaës).

Dans Fragments, Serge Tisseron a voulu casser l'image du psychanalyste froid, distant, silencieux [3]. Il estime que cette attitude, non plus de « neutralité bienveillante » prônée par Freud, mais de neutralité glaciale, non seulement n'est pas indispensable mais qu'elle est plutôt un frein au travail psychanalytique. La bienveillance suppose de la chaleur, écrit-il. Il a voulu montrer qu'on peut être analyste autrement ; cependant lorsqu'il a voulu écrire sur ce thème, il s'est heurté à une difficulté de taille : dire « Voilà comment il faut être psychanalyste » risque de faire tomber dans le piège dénoncé, parce que situé dans une perspective de prescription. Il a réalisé qu'il devait plutôt raconter comment, lui-même en tant que patient, il avait bénéficié d'une analyse avec un analyste capable de sourire, d'échanger, d'être touché par ce que son patient lui dit, et de le toucher à son tour. Le touchant/touché semble être pour Tisseron d'une importance primordiale lorsqu'il s'agit de lier vécu, fantasmes, intellect, corps et affect dans une analyse qui est « une aventure partagée ». Entreprise difficile cependant, parce qu'elle nous confronte à l'étranger en soi et nous oblige à accepter notre propre part d'ombre, et parce qu'au cours de ce voyage, gratifications et frustrations, silence et parole, rapprochement et mise à distance alternent sans arrêt. Difficile aussi parce que « nul ne peut avoir une connaissance directe de soi, chacun ne peut y parvenir que par le recours à un autre ». Tisseron insiste sur le regard, l'écoute et les mimiques qui soutiennent, sur « l'enveloppe partagée des émotions ». L'analyse pour lui est une sorte de « compagnonnage ». Ce type de relation n'abolit nullement la distance entre le maître et l'apprenti, mais elle s'exerce dans un faire commun. On est cependant très loin du courant intersubjectiviste américain dont les principaux représentants sont Robert Stolorow et Owen Renik. Il ne s'agit pas de partager des vécus, ce serait nier le caractère asymétrique de la relation analyste/analysant, mais de partager un espace psychique de travail. On est aussi très loin de l'interprétation oraculaire, indiscutable, brutale même si juste. L'analyste qu'il a eu proposait des interprétations ouvertes, des hypothèses à valider ensemble, moins péremptoires, moins intrusives donc plus acceptables et transformables par l'analysant. Tisseron propose le terme d'interprétation contenante et celui de co-symbolisation. Il s'agit de créer ensemble des liens, des ponts, une géographie psychique plutôt qu'une histoire.

Avec des exemples concrets (qui feront peut-être frémir les purs et durs de la vieille garde puriste), il évoque ce que pourrait être par moments la

simplicité spontanée de l'échange analyste/patient dans un espace symbolique partagé, une sorte de squiggle verbal à deux, un « nous » interactif.

Dans la deuxième partie de son livre intitulée « Devenir soi à deux », Tisseron développe, à partir du film *Les intouchables*[4], le thème de l'empathie. Cette dernière est souvent confondue selon lui avec la sympathie, la compassion et l'identification, et il s'applique à les différencier les unes des autres. Pour l'auteur, l'attitude empathique du thérapeute permet de remettre en route des processus psychiques entravés par des souffrances. Cette attitude n'est pas à confondre avec le processus analytique lui-même et peut même, mal utilisée, le gêner. L'auteur n'est cependant pas dupe des pièges de cette attitude et exprime aussi, à ce propos, ses réserves face à son analyste.

Serge Tisseron, s'insurge aussi contre le mot « résilience » utilisé ad nauseam, qui pourrait faire croire qu'il est possible d'en finir une fois pour toutes avec les effets d'un traumatisme grave, alors que ce dernier a le pouvoir de diviser la personnalité en plusieurs fragments qui ne peuvent jamais se ressouder entre eux comme ils l'étaient auparavant. Réaliste, Tisseron est d'avis que la thérapie, pas plus que la famille ou l'environnement, ne peut tout réparer. Au mieux, ils stabilisent et insèrent.

Ce livre écrit de façon fluide et simple, loin de la langue de bois et des termes théoriques ronflants, est destiné à tout un chacun, qu'il ait été ou non en analyse, qu'il pense en entreprendre une, ou qu'il soit analyste.

Marie-Ange Pongis-Khandjian
1180, av. Murray
Québec
G1S 3B6
m-a.pongis-khandjian@crsfa.ulaval.ca

Notes

1. Serge Tisseron, 2013, *Fragments d'une psychanalyse empathique. Devenir soi à deux*, Paris, Albin Michel.
2. http://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2002-5-page-26.htm
3. Particulièrement présente chez les psychanalystes lacaniens.
4. Film d'Olivier Nakache et Éric Toledano, 2011.